

Introduction

Valeur non morale et valeur morale

Un champignon comestible est bon. Cela signifie simplement qu'il convient, subjectivement, à un être vivant donné, par exemple l'homme. Cette valeur est relative à un être vivant, ce n'est pas une propriété intrinsèque du champignon (le champignon est bon *pour l'homme*). Il ne s'agit pas ici de valeur morale. En ce sens, *bon* s'oppose à *mauvais*.

Une bonne action, au contraire, est bonne en soi. Sa valeur n'est pas relative à quelque chose d'extérieur. C'est une valeur morale. Ici *bon* désigne la bonté morale et s'oppose à *méchant*.



Ethique et morale

On peut distinguer deux types de devoirs : des devoirs envers nous-mêmes et des devoirs envers les autres. La distinction entre éthique et morale peut désigner cela (mais on utilise parfois le mot « éthique » pour désigner une réflexion sur la morale). En ce sens, l'éthique consiste en un art de vivre personnel (on pense à l'éthique d'Aristote, de Spinoza ou de Nietzsche), tandis que la morale désigne plutôt les devoirs qui s'imposent à nous par la pression sociale et qui concernent essentiellement le respect d'autrui.

La logique de la morale

Le cas dont traite la morale est toujours semblable : un *sujet*, mû par une certaine *intention*, accomplit un *acte* qui produit certaines *conséquences*. Qu'est-ce qui doit fournir le principe de l'évaluation ? Les conséquences, l'acte lui-même, les intentions, ou même le sujet ? Pour les utilitaristes, il faut considérer les conséquences ; pour Kant et les morales religieuses, il ne faut considérer que l'acte et l'intention ; pour Nietzsche, il faut considérer le sujet, et savoir si la source de l'acte (fût-elle inconsciente) est la force ou la faiblesse.

Ethique de conviction et éthique de responsabilité

Le dilemme majeur de la philosophie morale est de trancher la tension entre morale du devoir et morale des conséquences (éthique de conviction et éthique de responsabilité, selon la terminologie de Max Weber). Faut-il régler notre action en fonction de principes, ou ne songer qu'aux conséquences de nos actes ? Bien souvent ces deux attitudes sont en contradiction. Imaginez que vous êtes fait prisonnier dans la jungle. Le chef de la tribu vous amène face à dix autres prisonniers, et vous demande d'en tuer un, n'importe lequel, en échange de votre libération et de celle des neuf autres captifs. Sinon, il les tuera tous. Que faut-il faire ? Selon la morale du devoir, il ne faut pas tuer. Il faut donc laisser les dix prisonniers se faire abattre. Selon la morale des conséquences, il faut enfreindre le devoir (ne pas tuer) afin d'atteindre une conséquence préférable (un seul mort au lieu de dix).

La formule de Machiavel selon laquelle « la fin justifie les moyens » pourrait constituer la devise du partisan de l'éthique de responsabilité : elle en résume l'esprit.